

Benoit Mély

Par F. Pallarés Aran

Extrait de la revue Carré Rouge, novembre-décembre 2004

« La fierté de Maara, c'était d'être la patrie de l'une des plus grandes figures de la littérature arabe, Aboul-Ala al-Maari, mort en 1057. Ce poète aveugle, libre penseur, avait osé s'en prendre aux mœurs de son époque, sans égard pour les interdits. Il fallait de l'audace pour écrire:

“Les habitants de la terre se divisent en deux, Ceux qui ont un cerveau, mais pas de religion, Et ceux qui ont une religion, mais pas de cerveau”. »

(Amin Maalouf)

Il est difficile d'évoquer la perte d'un ami et d'un camarade disparu dans des circonstances si étranges à la fin de ce printemps 2003... *« nous sommes devant un corps gisant qui s'estompe, devant une forme claire qui eut des rossignols et nous la voyons se cribler de trous sans fond... »*

Quelques jours auparavant, nous manifestions, espérant que notre combat ouvrirait une issue contre le capital. Benoît détestait l'emphase, mais on peut dire qu'il a été un révolutionnaire essayant de mener dans sa vie et dans ses écrits une existence en rupture avec la bourgeoisie et l'obscurantisme religieux.

Peu avant cette mort, terrible et inattendue, il était à la station Denfert-Rochereau, à quatre heures du matin, au coude à coude avec des traminois, des cheminots et des instituteurs, essayant d'étendre cette grève qui aurait dû être générale. Il y a dans la mort d'un ami quelque chose de frustrant et d'absurde, mais dans le cas de Benoît, on a l'impression que son angoisse du temps nous a laissés dans l'attente exaspérante de la poursuite de discussions qu'il fallait toujours interrompre à mi-course.

Beaucoup de ceux, parmi nous, qui avons milité dans l'OCI (devenue ensuite PCI) connaissaient la détermination de *« Kazan »*. En même temps, c'était une personne qui n'avait jamais accepté les rapports de violence entre militants. Dans les débats les plus âpres, il avait toujours été d'une extrême dignité, respectant les personnes, refusant l'anathème, le mensonge ou les petites filouteries qui étaient souvent le lot de la vie militante de cette époque. Quand bien même son intégrité pût le desservir. Cela apparaissait presque pour de la naïveté et nous en avions parfois plaisanté. Et à la fois, c'était quelqu'un qui acceptait la critique ou la moquerie sans en prendre ombrage avec une exceptionnelle noblesse d'esprit.

Dans le PCI, refusant la politique de plus en plus opportuniste de Lambert et du Cambadélis d'alors (ex *« Kostas »*... l'actuel ne vaut guère mieux), Benoît sera une des victimes de la purge des *« traîtres »*, *« félons »*, *« agents fractionnistes justiens »* (...du Grand Kapital, CQFD), Stéphane, François, Yann, Claude, etc.... Intellectuel brillant, c'était quelqu'un de très pudique, sans la moindre arrogance. C'est comme pour s'excuser qu'au détour d'une conversation, nous avons appris qu'il avait été admis à l'École Normale Supérieure (la prestigieuse rue d'Ulm), à l'âge de 19 ans. Trois ans plus tard, il était agrégé de lettres classiques.

Et là, plutôt que de devenir un universitaire carriériste (parmi tant d'autres), il décide de rompre avec ce parcours tout tracé et se consacre à l'enseignement en collège. Il était toujours passionné par l'instruction des enfants les plus modestes. Le sens de son itinéraire se voulait en rupture avec la classe dominante, avec la bourgeoisie, à telle enseigne que son dernier poste à Bagneux se trouvait même en ZEP.

Parallèlement, il mènera un combat syndical dans le SNES (au sein de la FEN et ensuite de la FSU). Ce combat, c'était celui de l'unité des salariés contre le capital, pour la culture et pour la laïcité. Il mènera de front (hélas, son travail démentiel a peut-être été la cause de sa mort) son activité politique et syndicale, sa tâche de pédagogue et un travail de recherche exigeant et original. Passionné de pédagogie, il est membre de l'ICEM et participe aux travaux des groupes Freinet.

Il milite d'abord au sein de la tendance Front Unique Ouvrier et ensuite avec le groupe de Stéphane Just. A la suite de l'OPA menée par la LCR dans la FSU, il rallie la tendance École Émancipée (Stambul), voulant mener le combat pour l'indépendance de classe et contre la subordination de la FSU à la politique du gouvernement (nul besoin d'épiloguer sur le comportement des apparatchiks, osant découvrir des « *avancées significatives* » et des « *bougées* » chez Ferry, Darcos et Raffarin...)

En 1981, il passe une thèse de IIIe cycle consacrée à Rousseau. En 1985, Jean Jacques Rousseau, un intellectuel en rupture est publié aux Éditions Minerve. L'ouvrage aborde le cas exceptionnel et révolutionnaire de Rousseau, premier « *intellectuel* » au sens moderne, vivant de ses écrits et menant un combat de rupture contre l'ordre établi.

Son activité de recherche, qui le passionnait, le conduit à reprendre des études de Sciences de l'Éducation. En 1996 (pour fêter la visite du Pape Wojtyla !), il passe une nouvelle licence, une maîtrise et présente brillamment un DEA intitulé « *Religion et Laïcité à l'école publique en Allemagne, en Belgique et dans le Royaume – Uni* ». Il se replonge dans l'étude de l'anglais et de l'allemand afin d'avoir accès aux textes originaux. Le combat contre l'obscurantisme et pour la Laïcité va le voir s'engager sans hésitation dans le comité pour la défense de Salman Rushdie. Et il faut dire qu'à l'époque, bien peu de gens tenaient en France à le soutenir. Il noue des liens avec des militants laïques algériens et iraniens, réfugiés en France. Quand éclate l'affaire Taslima Nasreen, il est à la pointe du combat contre la religion et contre l'oppression des femmes. On lui doit, dans ce cadre, la rédaction d'une brochure consacrée à Giordano Bruno et la réalisation collective du premier ouvrage en France destiné aux élèves retraçant la vie et l'œuvre de Taslima Nasreen. A l'époque, il était de bon ton de considérer dans les cénacles politiques et scolaires que la laïcité était un combat dépassé (« *o tempora, o mores!* »). Le silence à propos de la laïcité des Stasi et autres Chirac, Raffarin et Lang était alors assourdissant !

A l'époque il avait entrepris des démarches pour mettre en place une formation des enseignants sur la laïcité. Bien évidemment les autorités du Rectorat de Versailles n'y ont jamais donné suite ! A l'heure où des Jean Baubérot et autres Régis Debray prônent une « *laïcité ouverte* » ou l'enseignement du « *fait religieux* », cette initiative était absolument incongrue pour les tenants de l'ordre et des églises.

Son « *grand œuvre* » va être la réalisation de sa thèse : La question de la séparation des églises et de l'école dans quelques pays européens (Allemagne, France, Grande-Bretagne, Italie 1789-1914) Son investissement dans le mouvement de mai-juin fera qu'il demandera à ne pas présenter son travail en juin. C'est une horreur que sa mort, à 51 ans, nous ait arraché à la possibilité d'entendre sa soutenance. C'est donc à titre posthume que cette thèse fut présentée à La Sorbonne, le samedi 11 octobre 2003. C'est un ouvrage important à plusieurs titres et qui marque, là aussi, une rupture avec les confusions (souvent caricaturales) concernant la laïcité. Sa thèse s'articule autour de trois questions :

- Qu'en est-il de la prétendue « *exception française* » ? Cette singularité ne doit-elle pas être mise en rapport avec l'ensemble du mouvement européen de sécularisation.
- Peut-on postuler une unité fondamentale de ce mouvement de laïcisation, ou n'a-t-il en commun que ses adversaires ?
- Dans quelle mesure la lutte pour la laïcité scolaire s'inscrit-elle dans la modernité ?

Il est évident que l'originalité du travail de Benoît Mély mené avec la probité scrupuleuse que nous lui connaissions va marquer. Il est d'ailleurs à craindre que sa thèse ne soit instrumentalisée par les adeptes de la « *laïcité à la française* ». Il serait absolument primordial qu'elle soit publiée, divulguée et popularisée par une grande maison d'édition afin d'armer les militants et les révolutionnaires face aux échéances qui ne manqueront pas de surgir.

A n'en pas douter 2005 va être l'occasion pour tous les calotins de célébrer le centenaire de « *l'exception laïque à la française* » pour mieux finir de l'étrangler. Quand on lit les conclusions « *laïques* » de la « *Commission Stasi* », on aura vite compris. Au-delà de quelques propos folkloriques, le choix de Chirac (et de son ami Stasi) est limpide : aumôneries à tous les étages, reconnaissance de toutes les lois et dérogations anti-laïques, rétablissement rampant de l'enseignement confessionnel et financement accru de toutes les religions (« *plus généralement, il faut veiller à ce que soient traitées de manière égale toutes les familles spirituelles, notamment sur le plan fiscal...* »). L'Église catholique a, de fait, échappé à la loi de 1905, grâce aux accords de 1924 concernant les « *associations culturelles et diocésaines* ». Le 11 mai 1996, un article publié dans *Le Monde* annonçait déjà la triste réalité (qui n'a fait qu'empirer avec les « *accords Lang-Cloupet* ») : L'état avait versé (cette année-là) 40 milliards à des organismes catholiques, « *ce montant équivaut à près de 12 % de l'impôt sur le revenu, soit un pourcentage supérieur à celui de l'Allemagne, où l'impôt ecclésiastique, officiellement reconnu, représente de 8 à 10 % de ce prélèvement obligatoire [...] Après un siècle de laïcité [...] la France est revenue à l'antique dîme [...] qui avait été supprimée par la Révolution.* » La thèse de Benoit Mély est au cœur du débat actuel, particulièrement biaisé et détourné.

Pour conclure, il serait absurde de réduire la vie de Benoit Mély à une existence désincarnée de militant. Benoît était aussi un ami, sur qui l'on pouvait compter, avec qui nous avions des débats parfois passionnés ou joyeux. Il était comme nous, non seulement anticlérical mais aussi antireligieux, en un mot: ATHÉE (à l'heure actuelle, ce sont des termes absolument inconvenants)

Je pense aux discussions parfois comiques ou absurdes (mais c'est aussi la vie) que nous avons eues avec lui : Yann Orveillon, sa compagne Maryline Coffre, Sylvie Leprince, Claude Monnier et moi-même. Et comment ne pas évoquer ses autres amis : Maryvonne Connan, Olivier Vinay, Philippe Benoit, Ramine Kamrane, Eric Tollénaere, Hervé Lemoine... A Brétigny, le 27 juin, nous faisons une fête des grévistes entre enseignants, camarades de la RATP, de la SNCF, de la SNECMA, chômeurs. Jacky Assoun, Vincent Présuney, Claude Monnier, étaient là. C'était le soir même de la crémation. Nous avons évoqué le combat de Benoît qui était aussi le nôtre, et nous avons fait la fête. Benoît Mély était latiniste, helléniste et passionné des Lumières. C'était finalement une belle cérémonie païenne. Sa sœur Isabelle, sa compagne Maryline, ses enfants Lucie et Laurent ont certainement perdu beaucoup. Nous aussi j Hasta siempre!

St Michel s Orge, le 14 janvier 2004

Ithaque

*« Quand tu partiras pour Ithaque, souhaite que le voyage soit long,
riche en aventures et en connaissances*

[...]

Tu pénétreras dans des ports vus

Pour la première fois,

Dans ta quête insatiable d'innombrables cités, avide de t'instruire

Auprès de tous leurs sages.

Bon voyage aux guerriers

Qui sont restés fidèles à leur peuple... »

Constantin Cavafis, adaptation de Lluís Llach